

Zeitschrift: Le pays du dimanche
Herausgeber: Le pays du dimanche
Band: 4 (1901)
Heft: 171

Artikel: Chatiment
Autor: Tourelles, Jean Des
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-285334>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 15.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

vre de terre, tandis qu'un autre boulet lui emporta la moitié de sa giberne : au même instant, une balle empoisonnée, traversant son chapeau lui crève l'œil droit. Transporté à l'hôpital, il tombe dans un état d'asphyxie qui le fait regarder comme mort : on se dispose à l'enterrer, quand soudain il s'écrie, « malheureux vous voudriez donc m'enterrer tout vivant ! J'ai encore du sang à verser pour ma patrie ». Guéri de la gangrène survenue à sa blessure, on l'a contraint de recevoir son congé, mais il brûle de vaincre, et se dispose à retourner au milieu des combats.

Pendant cette année 1795 on a jugé un des impies de la Convention nationale qui avait été nommé représentant du peuple dans la Bretagne (*). Ce scélérat a fait essayer pendant qu'il était dans cette province, des cruautés détestables à la population de ce pays : il y a fait mourir au moins 30.000 personnes, tant hommes que femmes et enfants. Il avait rendu une loi que toute figure humaine (des prisonniers vendéens) serait condamnée à mort : il en faisait attacher, deux, trois cents ensemble sur une place, et il les faisait mettre en morceaux à coups de mitraille et de canon. Il avait fait faire des barques, et y entassait au fond jusqu'à deux, trois cents de ces pauvres gens, sans les avoir interrogés, et sans avoir fait aucun mal, et il faisait couler au fond de l'eau ces barques pour son amusement.

Mais le bon Dieu l'a aussi trouvé, celui-là, et il est passé à la guillotine.

(A suivre.)

CHATIMENT

— Et bien docteur ?...

— Un tout petit peu moins mal. Madame... le cœur bat plus distinctement... le pouls est moins imperceptible... Si cela continue, dans quelques instants, le malade retrouvera sa connaissance.

— Et... aurez-vous l'espoir de le sauver... tout à fait ?...

Le médecin ne répond que par un hochement de tête grave et triste, puis, penché de nouveau sur l'agonisant, il reprend la lutte qu'on lui a demandé de livrer contre la mort...

Et voici que, dans tout l'organisme endolori du mourant, des sensations aiguës se réveillent... Il lui semble que son âme revient de très, très loin, activée par l'impérieux aiguillon de la douleur... Qu'est-ce qui lui brûle donc

(*) Carrier que ses cruautés à Nantes ont rendu fameux à l'égal des plus cruels tyrans de l'antiquité.

tourner dans son pays, dans cette chère France, où vivait Yvan.

— Pourquoi donc ne lui écrivait-il jamais ? qu'il fût oublieux et ingrat, elle ne l'admettait pas un instant.

Le soir, elle ne se plaisait que sur la terrasse.

Elle regardait de légers nuages errer du côté de la France ; puis s'allumaient les étoiles, et le ciel d'Orient devenait une féerie. Couchées sur des coussins, aux pieds d'Alba, les petites cousines chantaient en s'accompagnant ; mais Alba ne mêlait pas sa voix à ce concert de très douce musique orientale. Elle n'aurait pu chanter ; elle se sentait faible et fatiguée comme au sortir d'une grande lutte, de sa main ouverte, elle laissait tomber, par dessus le mur de la terrasse, les fleurs qu'elle avait coupées le matin, et qui étaient déjà fanées.

Oh ! non, le temps n'accomplissait pas son

ainsi les jambes ?... Et qu'est-ce que c'est que cette piqure atroce qui lui met du vitriol dans les veines ?... Il pousse un rauque hurlement de bête blessée et, ouvrant les yeux par un effort suprême, aperçoit, à travers un buée étrange, des formes vagues qui s'agitent autour de lui...

Où donc est-il ?...

Ah, oui ! il se rappelle, à présent ; cela l'a pris tout d'un coup, au sortir de cette réunion publique qu'il était allé présider. Frappé, en pleine vitalité, dans toute l'apogée de sa popularité, il avait, un moment, chancelé comme un homme ivre ; il a alors étendu les bras ; puis...

Il ne se souvient plus de rien.

— Souffres tu beaucoup, mon ami ?

Il fait signe que « non » ; et, aussitôt, il perçoit ces mots, qu'on redit autour de son lit : « Il entend !... il entend !... » Il est donc bien malade alors !... Une pensée affreusement nette traverse son esprit enténébré, comme une flèche de feu : Si... c'était... la fin !...

Mourir ?... lui !... en pleine gloire !... Quand on a au cœur tant de desirs... en tête tant de projets... aux mains tant de puissance... Allons donc !

Et pourtant, cela pouvait bien être... Il se sent si las !... Est-ce qu'il n'a pas vu quelqu'un tomber ainsi ?... Mais qui ?... Ah oui !... son ami Vérolé qu'il est allé veiller, avec Magis, pour empêcher les prêtres d'arriver jusqu'à lui... Ah ! cela a été dur !... est-ce qu'un petit vicaire de la paroisse voisine n'avait pas, de connivence avec la fille du mourant, tenté de pénétrer dans sa chambre ?... Ce qu'il l'avait repoussé, ce curé, ce voleur de cadavres, ce cambrioleur en soutane !...

A ce moment, le brouillard qui était devant ses yeux se dissipe à peu près complètement, et en même temps que son intelligence redevient lucide, voici qu'il promène autour de lui un regard inquiet. Il se voit couché dans son lit, écroulé au milieu des coussins ; en même temps, il se sent envahi par une fatigue douloureuse ; il lui semble que tout est brisé en lui, et que la tête seule est intacte... Sera-ce pour longtemps ?

Autour de lui, sa femme, des médecins qui ne le perdent pas de vue, et là-bas, au pied du lit, qui donc ?... Il fait un mouvement, et dans les deux hommes qui s'approchent, il reconnaît ses collègues de la loge.

— Voyons, dit l'un, vous savez bien qui je suis ?... votre vieux Blandier.

— Et moi, dit l'autre en se penchant à son

œuvre. Les semaines, les mois s'écoulaient. Quel long exil ! Quel silence ! Mais quand une amitié est pure et profonde comme était celle d'Alba, elle demeure fidèle. Quand on connaissait le cœur d'Yvan comme elle le connaissait, on ne se croit pas oubliée parce que les lettres n'arrivent plus. Elle n'oubliait pas. Son amitié siétherée, si extra-terrestre, étant un sentiment d'exception, ne subissait pas la loi générale, qui est l'oubli venant par l'usure du temps. Le temps, qui use infailliblement les caprices d'imagination, n'amortissait pas l'intensité de ses regrets pour le rêve de sa jeunesse, ce rêve si généreux qu'il était irréalisable ; consoler un infirme, et lui dévouer sa vie comme si elle était sa sœur. Oui, ce rêve était irréalisable ; Yvan l'avait sans doute compris puisqu'il n'écrivait pas...

(La suite prochainement.)

tour vers son oreille, vous me remettez aussi... Est-ce que vous ne vous rappelez plus de votre ami Troupeau ?... Nous sommes venus vous veiller...

Il fait signe des paupières que c'est bien, et il se plonge dans ses réflexions... Qu'est-ce qu'ils sont venus faire ici, ceux-là ?... Pourquoi restent-ils ainsi, eux des étrangers, au milieu des siens ?... Est-ce que par hasard, ils ne seraient pas venus pour monter la sinistre garde autour de lui, comme lui-même l'a montée autour de Vérolé, de Frisson, de Parquet, et de tant d'autres ?...

Ah mais !... c'est qu'il n'entend pas mourir ainsi comme un chien !... On peut bien changer au moment suprême... A présent qu'il y touche, tout ce qu'il a dit autrefois contre les superstitions cléricales lui semble beaucoup moins sûr !... Si c'était vrai qu'il y a une autre vie... et un jugement... et un Dieu !... Comme un torrent qui rompt sa digue, le flot de ses croyances d'autrefois envahit de nouveau son âme... C'est cela !... Il se réconciliera avec l'Eglise... il le veut...

Il fait un geste... on s'approche...

Mais pourquoi sa langue est-elle paralysée ?... Il essaie de parler, ses lèvres n'articulent que des sons confus : éte !... éte !...

— Qu'est-ce qu'il demande ? dit sa femme effrayée.

— Sa tête ?... qu'on lui arrange sa tête ?... dit un interne.

L'angoisse de ses yeux montre que ce n'est pas cela. De nouveau, il essaie de balbutier : éte... éte... mais personne ne comprend qu'il réclame un prêtre. Et il lui reste l'unique, la folle et dernière espérance qu'un vicaire de la paroisse, averti par n'importe qui, comme pour Vérolé, se présentera et se fraiera un passage jusqu'à lui.

Un instant, sa pauvre âme affolée d'impie qui va mourir put croire que Dieu allait exaucer sa clameur silencieuse et désespérée... A travers la buée funèbre qui, de nouveau, envahit la chambre et ses yeux, il a vu un mouvement... On est venu parler, à voix basse, à sa femme... Si c'en était un !... ô bonheur !... Oui ! oui !... qu'il vienne !... vite !... il n'est que temps !...

Mais les deux collègues qui étaient debout au pied du lit se sont retournés... Le cœur étroit par une angoisse sans nom, il les entend sortir précipitamment... Inquiète et douée de cette redoutable perspicacité qui précède la mort, son oreille perçoit le bruit étouffé d'une discussion... C'est son salut qui se joue... l'ange de la paix entrera-t-il ?...

Malédiction !... quand ses amis rentrent, l'air triomphant, ils sont seuls !... Le malheureux ramasse ce qui lui reste de forces pour leur jeter, à travers les ombres qui l'envahissent, un regard de haine, et il meurt !

Le surlendemain, sur une tombe fraîche ouverte, un orateur pérone, et cet homme, qui a nom Blandier, s'écrie :

« Notre cher et regretté collègue, je puis l'attester, n'a pas faibli un seul instant, et sa mort, calme comme le soir d'un beau jour, a été, comme sa vie tout entière, un hommage rendu à libre pensée... »

JEAN DES TOURELLES.